

Les écologistes comme un coup de tonnerre

Plusieurs villes majeures, dont Lyon et Bordeaux, ont basculé hier soir dans le giron des Verts. LREM a raté ce scrutin, qui conforte globalement la mainmise de LR sur les communes françaises

Il était certes candidat sans étiquette. Edouard Philippe n'en est pas moins le cache-misère de LREM et de l'exécutif à l'issue de ces municipales. La nette confiance que lui ont accordée les Havrais édulcore symboliquement l'échec cuisant des marcheurs dans ce scrutin intenable pour eux, faute d'ancrage local. Comme toujours, de tous les côtés de l'échiquier politique, chacun trouvait hier soir matière à se réjouir, avec plus ou moins de pertinence.

✓ La République en Marche dans les choux

La République en Marche savait, dès l'automne, que ces municipales ne seraient pas une sinécure. Elles ont, de fait, viré à la tannée. Le contexte national délicat et la gestion critiquée de l'épidémie n'ont fait que rajouter à une campagne qui est allée de Charybde en Scylla. Benjamin Griveaux puis Agnès Buzyn ont plombé l'espoir majeur du parti présidentiel, la capitale, tandis que les bisbilles lyonnaises puis la tentative maladroite de Gérard Collomb de sauver les meubles ont achevé de discréditer la soi-disant façon de faire de la politique autrement.

✓ Poussée verte dans plusieurs grandes villes

Parce qu'ils détenaient peu de mairies jusqu'ici, hormis Grenoble, les écologistes peuvent légitimement pavoiser. Ils ont effectué hier soir une percée significative, en forme même de coup de tonnerre dans plusieurs grandes villes gagnées : Lyon, Bordeaux, Strasbourg,



À Bordeaux, l'écologiste Pierre Hurmic, à la tête d'une liste d'union de la gauche, a fait tomber un fief historique de la droite.

(Photo AFP)

Besançon, Poitiers, tandis que Lille a été ratée d'un cheveu. Ce n'est pas rien ! Dans la perspective de la présidentielle 2022 et d'une crédibilité nationale à démontrer, leur gestion va désormais être scrutée à la loupe durant deux ans.

✓ Une France des communes qui reste à droite

Cette élection, du fait d'un grand nombre d'élus sortants, devait être pour Les Républicains celle du renouveau. Elle l'est globalement. LR a conservé la plupart de ses bastions, en a conquis quelques autres, et se retrouve aujourd'hui à la tête de près de 60 % des villes de plus de 9 000 habitants.

Cette mainmise globale sur la France se teinte toutefois pour Les Républicains de quelques

revers cinglants qui entachent le tableau : les pertes de Bordeaux et Marseille, sans compter la nette défaite de Rachida Dati à Paris, viennent ternir leur bonne tenue générale.

✓ Perpignan nouveau vaisseau amiral du RN

Scrutin plutôt favorable pour le Rassemblement national au plan hexagonal. Il a conservé, souvent dès le premier tour comme à Fréjus, la plupart de ses bastions conquis en 2014. Hier, Louis Aliot a opéré la prise symbolique de Perpignan, ville de plus de 120 000 habitants qui va devenir du même coup le navire municipal amiral du parti. Bruay-la-Buissonnière, dans le Pas-de-Calais, Moissac, dans le Tarn-et-Garonne, sont aussi tombés dans l'escarcelle du RN qui, en revanche, a perdu Le Luc dans le Var.

THIERRY PRUDHON

Marseille, Lyon, Paris, le grand chelem rose/vert

Jamais les Marseillais n'avaient confié les clés de l'hôtel de ville à une femme. Ils ont largement élu Michèle Rubirola (40 %), une discrète médecin de quartier de 63 ans. Cette militante écolo de longue date, en rupture de ban avec EELV, emmenait la liste du Printemps Marseillais, un mix original entre militants de gauche et mouvement social. Elle prend le relais de Jean-Claude Gaudin, en place depuis 25 ans, infligeant à Martine Vassal une défaite sèche. Comment expliquer ces dix points d'écart ? Minée par la dissidence d'un autre candidat de droite, Bruno Gilles, la fin de la campagne de la candidate LR a été plombée par des pratiques contestables, parmi ses colistiers, en matière de procurations. Surtout, la fin de l'ère Gaudin a été difficile. Principaux reproches, repris en boucle par les supporters du Printemps Marseillais : l'habitat insalubre, dénoncé depuis l'effondrement de deux immeubles, rue d'Aubagne en 2018, l'état des écoles ou la fracture entre le nord, le centre et le sud de la ville. Camouflet ultime, Martine Vassal perd dans son propre fief. De quoi susciter, peut-être, les regrets d'un Renaud Muselier qui aurait pu se détacher davantage de l'héritage Gaudin... s'il s'était présenté à sa place. À minuit, il refaisait les comptes dans un communiqué, en tenant compte du système électoral local (par secteur) : « Pas de majorité absolue au conseil municipal. Je demande à tous les élus de mettre leurs rancœurs à la corbeille et de redonner une perspective à Marseille ». Une coalition anti-Rubirola qui irait jusqu'à Samia Ghali, l'ex-PS réélue hier dans les quartiers nord ? Improbable, mais la ville a connu dans le passé des rapprochements tout aussi inattendus.

Mauvaise soirée également pour le RN marseillais qui perd le siège symbolique qu'occupait Stéphane Ravier, maire du 7^e secteur (quartiers nord). Un candidat LR a profité du retrait de la gauche pour lui prendre son écharpe.

Large victoire d'Hidalgo à Paris

Zéro suspense à Paris : la maire sortante Anne Hidalgo remporte une victoire nette à l'issue d'une campagne carrée. À la tête d'un attelage classique autour des partis de gauche, elle a réussi à contenir la poussée écologiste, en multipliant les initiatives, tout au long de son premier mandat, en faveur des déplacements doux et contre la spéculation immobilière. Bref, « une ville plus solidaire qui ne laisse personne sur le bord du chemin ». Elle a aussi profité d'une énorme cacophonie dans le camp présidentiel, qui nourrissait pourtant de grandes ambitions dans la capitale. Dissidence de Cédric Villani, vidéo embarrassante pour Benjamin Griveaux, remplacé au pied levé par Agnès Buzyn. Au final, le score est médiocre (13 %). La droite, en revanche, a retrouvé des couleurs, grâce à Rachida Dati (33 %), qui a réussi à incarner l'opposition. Et à prendre date. Enfin, la capitale des Gaules tombe dans les bras des écologistes, ville et métropole comprises. Vous ne connaissiez pas Grégory Doucet ? C'est ce candidat écolo qui a relégué hier à plus de 20 points Yann Cucherat (LREM), le favori de Gérard Collomb : 53 % contre 30 %. Mais pour Europe Ecologie-Les Verts, la conquête de la métropole, dotée de pouvoirs élargis, est tout aussi importante. Celui qui devrait en prendre la tête évoquait hier « un choix historique ». Le mot n'est pas trop fort.

PATRICE MAGGIO